



HAL
open science

Le mot "dictionnaire"

Étienne Brunet

► **To cite this version:**

Étienne Brunet. Le mot "dictionnaire". Hommage à Bernard Quemada. Dictionnaire et dictionnaires., 85-86, pp.33-51, 1992, Etudes de linguistique appliquée. hal-01552362

HAL Id: hal-01552362

<https://hal.science/hal-01552362>

Submitted on 2 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Etienne Brunet

Le mot *dictionnaire*

Tout le monde sait ce qu'est un dictionnaire. C'est probablement - avant la Bible - le livre le plus répandu dans les foyers, et parfois le livre unique. Feignons pourtant d'ignorer de quoi il s'agit et tendons le bras pour "consulter le dictionnaire". Connaissant depuis longtemps le poids du *Petit Robert*, je sais quelle force musculaire il faut exactement déployer pour l'atteindre d'un seul mouvement du bras, le soutenir et l'ouvrir. J'ai maintenant mon *Petit Robert* en mains et déjà par anticipation mon cristallin tâche de s'accommoder à l'étroitesse de la typographie - et l'effort est ici intense. Mais qu'est-il besoin de lire? L'objet s'impose par lui-même, comme le mouvement se prouve en marchant, d'autant qu'il s'agit d'un objet courant dont la forme et l'odeur sont familières. Si je devenais aveugle et si le dictionnaire ne cessait pas par là même de m'être utile, mes mains sauraient le reconnaître infailliblement dans l'univers des objets ronds, carrés ou pointus.

Mais il faut dissoudre un premier malentendu. Le dictionnaire est un objet mais c'est aussi un mot. Or c'est le mot qui m'intéresse. Mais voilà bien le miracle: l'objet dictionnaire va me renseigner sur le mot dictionnaire. Quel outil extraordinaire qui répond à toutes les questions, et à la plus difficile de toutes: celle qu'on se pose sur soi-même. On a beaucoup glosé sur la circularité vicieuse qui embrouille inévitablement les définitions du dictionnaire et sur l'inconfort de l'ouvrier lexicographe qui utilise l'outil de la main droite pour démonter celui de la main gauche, pendant que celle-ci opère de la même façon avec celle-là. Ici la circularité est plus spectaculaire encore et presque ontologique, puisque, renversant la démarche habituelle, c'est l'objet qui permet d'atteindre le mot avant qu'à son tour le mot ne renvoie à l'objet.

1 - Ouvrons donc le *Petit Robert* à la page 537 (édition de 1977), et arrêtons-nous à l'article *dictionnaire* qui occupe la moitié de la colonne de droite, soit le quart d'une page d'un ouvrage qui en contient plus de 2000. Une statistique oiseuse pourrait prétendre que le rapport du mot à la chose est de 1 à 8000. Le rapport est moins favorable dans un dictionnaire encyclopédique, par exemple dans le Larousse du XX^e siècle (édition de 1960) qui consacre une page sur 10000 au même article¹. Quant au rapport du mot à l'ensemble des autres mots, il est plus faible encore, du moins dans le discours littéraire. Si l'on se fonde sur les données du TLF, soit plus de 3000 titres, le mot apparaît 1046 fois sur 155 millions d'occurrences, soit 1 fois sur 150000. En se guidant sur la seule fréquence, le mot *dictionnaire* ne semblerait donc pas devoir être retenu parmi les outils lexicaux de base. Et l'étranger qui voudrait n'apprendre de notre langue que son vocabulaire fondamental pourrait ignorer le mot, sinon la chose. Il est vrai que ce rapport va s'améliorant, comme le montre le diagramme ci-dessous.

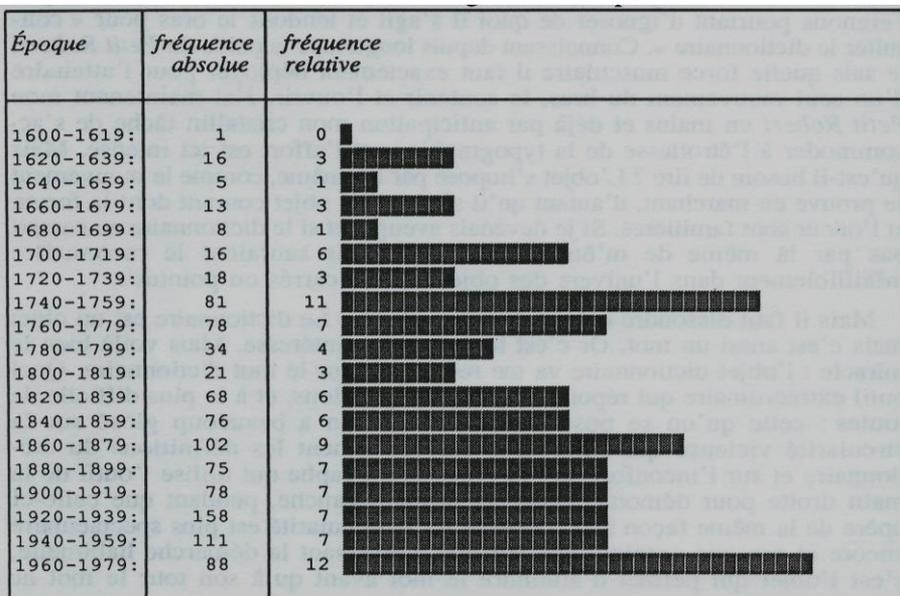


Figure 1. Evolution du mot *dictionnaire* de 1600 à nos jours.
(histogramme délivré par FRANTEXT)

¹ Encore cette page développe-t-elle surtout les exemples qui ont illustré la lexicographie française, du *Littré* au *Robert* (le *Larousse* n'étant pas oublié). L'espace consacré au mot *dictionnaire* lui-même ne dépasse pas le douzième de la page.

Le mot *dictionnaire*

Dans ce tableau, obtenu à partir de la nouvelle version de *FRANTEXT*¹, la colonne de gauche indique les limites des tranches chronologiques découpées dans le corpus. Ces tranches sont ici de 20 ans. Elles pourraient être plus larges ou plus étroites, par exemple de 50 ans ou même d'une seule année, le logiciel permettant d'allonger ou de raccourcir à sa guise le pas du temps. La colonne 2 qui relève les fréquences absolues n'est exploitable qu'après conversion en une unité pondérée. Ce rôle est joué ici par la fréquence relative, qu'on obtient en pondérant (en divisant) l'effectif absolu par l'étendue de la tranche² et sur laquelle se fonde l'histogramme. On pourrait préférer des calculs plus sophistiqués, qui mettent en oeuvre la loi normale ou la loi hypergéométrique. Mais dans une première approche la fréquence relative suffit à nous éclairer sur le mouvement de la distribution. Malgré les à-coups de l'histoire (particulièrement au XVIII^e, au moment de l'Encyclopédie), la courbe est visiblement montante. L'emploi du mot *dictionnaire* s'amplifie au cours du temps et, s'il est possible de lier la chose au mot, cela est de bon augure pour l'industrie dictionnaire³.

¹ Le nouveau logiciel d'interrogation, créé comme le précédent par Jacques DENDIEN, a beaucoup gagné en rapidité et en puissance, mais aussi en convivialité et en souplesse. Rien n'interdit désormais d'interroger la base entière, malgré ses dimensions gigantesques, même si la question est complexe. A titre d'exemple une recherche portant sur l'expression *en train de*, formée pourtant de trois mots de grande fréquence, a extrait en moins d'une minute les 2500 exemples contenus dans la base. Même si les requêtes aboutissent très vite à leur terme, l'efficacité est multipliée quand on lance plusieurs requêtes en même temps, la gestion des processus parallèles ayant été prévue. Précisons toutefois que le *break* qui est nécessaire pour intervenir dans cette gestion des processus et en particulier pour interrompre un traitement s'obtient par le code ASCII 3 (ou Ctrl C). Ceux qui utilisent les machines Apple et le logiciel de communication MACTELL 3 produiront un break en tapant la séquence: *Ctrl z*, puis 3, puis *Retour de chariot*. La convivialité tient aux menus qui sont systématiquement proposés avant chaque action et aux possibilités d'adaptation aux différents standards. La question cruciale des accents français a été résolue avec élégance et rien n'empêche de les recevoir ou de les envoyer en utilisant son clavier, quel qu'il soit, sans exiger aucune gymnastique pour une éventuelle transposition. Quant à la richesse fonctionnelle des commandes elle a été grandement étendue, non seulement du côté documentaire, mais même dans la direction statistique. Ainsi le graphique représenté ci-dessus est issu directement du logiciel.

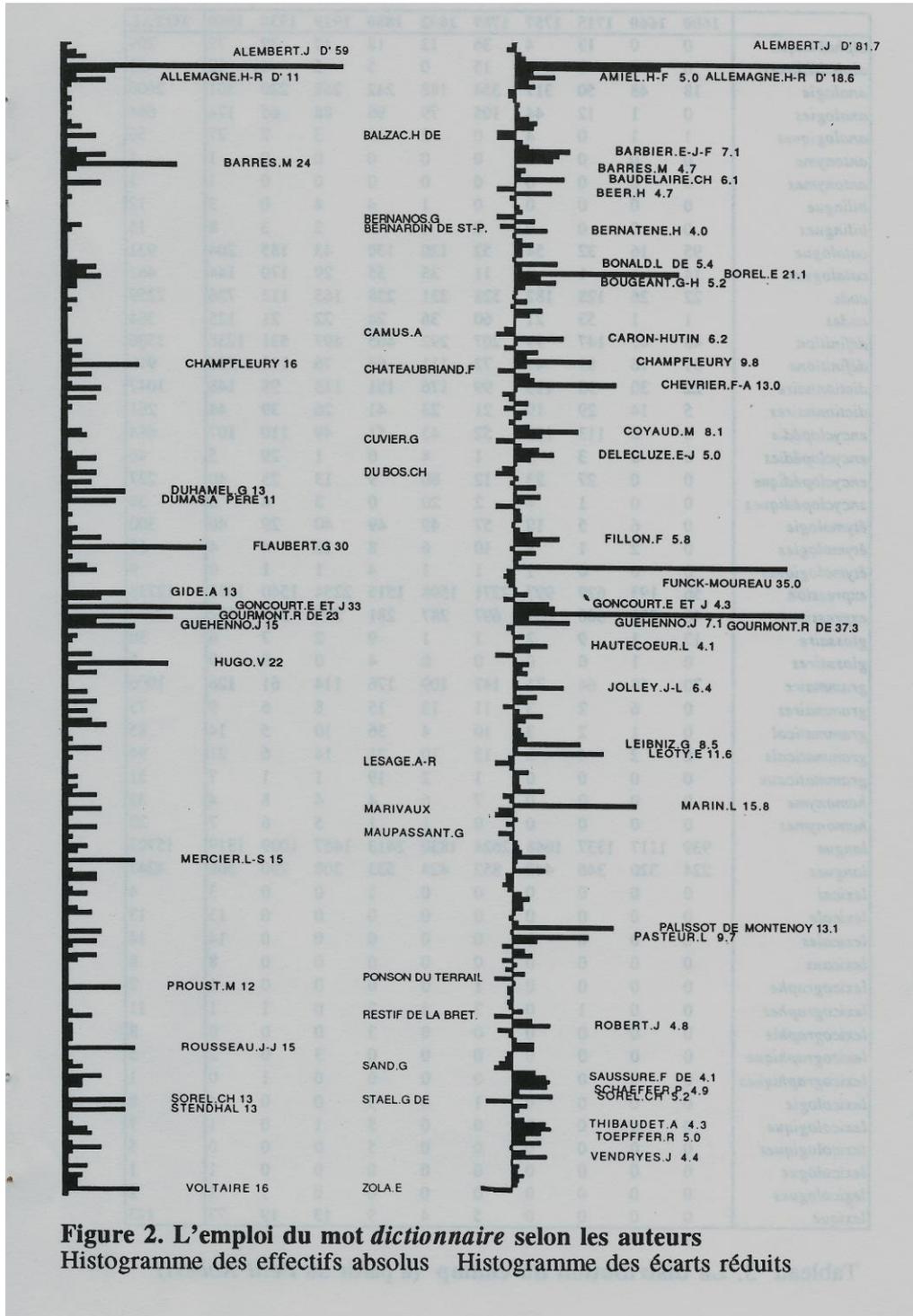
² Pour que le résultat soit lisible, on l'a multiplié par 10⁶.

³ Aux 1046 emplois du substantif *dictionnaire* - à quoi on peut ajouter 9 occurrences du pluriel - on n'a pu adjoindre aucun emploi de la forme dérivée *dictionnaire*. Quoique cette forme soit estimée ancienne, elle souffre d'un soupçon de malfaçon qui fait hésiter les puristes. Car si le suffixe *-aire* alterne souvent avec *-arial* (*salair*/*salariar*), *-ariat* (*notair*/*notariar*), *ariste* (*séminair*/*séminariste*), on ne le voit guère par contre voisiner avec *-arique* (ce que la série laisserait supposer), non plus qu'avec *-airique*.

En ce qui concerne les écrivains, il n'y a pas la moindre stabilité d'emploi. Certains auteurs citent le dictionnaire, d'autres non. Le record absolu (59 citations) appartient à d'Alembert pour d'évidentes raisons professionnelles (voir la moitié gauche de la figure 2).

Figure 2. L'emploi du mot *dictionnaire* selon les auteurs

Histogramme des effectifs absolus *Histogramme des écarts réduits*



Le mot *dictionnaire*

Viennent ensuite les Goncourt (33), Flaubert (30), Barrès (24), R. de Gourmont (23), Hugo¹ (22), Champfleury (16), Voltaire (16), Rousseau (15), Guéhenno (15), Sorel, Stendhal, Gide (13), Proust (12). Cette liste comprend des auteurs de dictionnaires, comme d'Alembert, Voltaire ou Flaubert. Elle comprend aussi beaucoup d'écrivains réalistes, attentifs à l'exacte désignation des choses, comme les Goncourt, Flaubert ou Champfleury. Mais il ne faudrait pas lui accorder un crédit trop grand. Car elle reproduit trop fidèlement l'étendue des textes et favorise les écrivains les mieux représentés dans la base. C'est pourquoi on a neutralisé la variable étendue dans la partie droite du même graphique. Non pas en projetant la valeur de la fréquence relative, mais en combinant fréquence absolue et fréquence relative pour restituer la donnée manquante, précisément l'étendue, et à partir de là calculer l'écart réduit. Jugés à cette aune, quelques auteurs distingués précédemment restent au premier plan. Mais certains rentrent dans le rang, comme Flaubert, Gide, Hugo, Proust, Rousseau et Voltaire. Apparaissent aussi de nouveaux auteurs, généralement des critiques ou des essayistes, comme Thibaudet, ou des linguistes comme Saussure ou Vendryès. Enfin se signalent par un déficit à l'endroit du *dictionnaire* les écrivains rangés à gauche de l'histogramme: Balzac, Lesage, Chateaubriand, Marivaux, Maupassant, G. Sand, Mme de Staël, Zola. Est-ce à dire que de tels écrivains ignorent le dictionnaire et ne s'en servent pas? Ce serait trop prétendre. Simplement ils s'abstiennent de montrer leur atelier ou leur bibliothèque. Un artiste qui livre son oeuvre au public n'a pas pour coutume de laisser traîner ses outils dans les parages².

2 - L'intérêt des observations qui précèdent reste pourtant assez mince. Car l'entreprise lexicographique ne se réduit pas à une seule désignation, celle du *dictionnaire*, qui ne compte guère qu'un millier d'occurrences. En réalité le *dictionnaire* est au centre d'un réseau sémantique qu'il faudrait analyser dans son ensemble. Et c'est ici que la démarche analogique du *Robert* peut être profitable³. Reprenons notre *Petit Robert* et réunissons les mots dont se sert le rédacteur de l'article *dictionnaire*

¹ Le nombre de citations ne reflète pas nécessairement l'intérêt positif qu'un auteur porte à l'objet cité. Ainsi les mentions que Hugo fait du dictionnaire, et particulièrement de celui de l'Académie, manquent d'aménité ("Quel dictionnaire des quarante ânes avez-vous donc?", Correspondance 1849-1866, p.224). Voir sur ce point notre *Vocabulaire de Hugo*, p. 307-309.

² La coquetterie des écrivains et leurs cachotteries sont parfois plaisantes. Ainsi Hugo exhibe des dictionnaires dont il ne se sert pas, en s'abstenant soigneusement de citer celui qu'il pille journallement: le dictionnaire de Moreri.

³ En réalité tous les dictionnaires recourent à l'analogie, pour échapper à la tautologie.

pour définir ou illustrer son objet et appelons cela champ sémantique. Il y a de l'arbitraire à procéder ainsi, mais ce n'est pas le nôtre. Comme il n'y a point encore de système reconnu et de territoires délimités dans le domaine sémantique, le mieux qu'on puisse faire est d'accepter, sous bénéfice d'inventaire, l'expérience des lexicographes. C'est une centaine de formes qu'on retrouve dans le lot (tableau 3), une fois que les familles ont été reconstituées, le féminin rejoignant le masculin, et le pluriel le singulier.

	1600	1660	1715	1757	1789	1842	1880	1919	1938	1950	TOTAL
alphabétique	0	0	13	4	36	12	18	15	39	72	209
alphabétiques	0	0	8	1	15	0	5	5	6	12	52
analogie	18	48	50	317	354	188	242	268	220	301	2006
analogies	0	1	12	44	105	79	96	88	65	174	664
analogiques	1	1	0	4	0	2	16	3	2	27	56
antonyme	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1
antonymes	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1
bilingue	0	0	0	0	0	1	4	4	0	3	12
bilingues	0	0	0	0	0	1	1	2	3	8	15
catalogue	95	16	32	54	52	120	130	43	185	204	931
catalogues	14	1	1	2	11	35	55	29	170	144	462
code	22	26	128	182	328	331	238	165	113	726	2259
codes	1	1	53	21	60	36	24	22	21	125	364
définition	43	47	147	99	207	292	405	497	531	1238	3506
définitions	31	16	89	47	72	111	64	76	148	256	910
dictionnaire	22	30	95	115	99	176	151	113	98	148	1047
dictionnaires	5	14	29	19	21	23	41	26	39	44	261
encyclopédie	0	0	113	159	52	43	51	49	110	107	684
encyclopédies	0	0	3	3	1	4	0	1	29	5	46
encyclopédique	0	0	27	23	12	80	9	13	23	40	227
encyclopédiques	0	0	1	4	2	20	0	3	4	5	39
étymologie	0	6	5	19	57	49	49	40	29	46	300
étymologies	0	2	1	9	10	6	8	16	4	4	60
étymologiques	0	0	0	1	1	1	4	1	1	0	9
expression	56	193	629	997	2271	1598	1515	2254	1540	1685	12738
expressions	48	230	660	681	697	287	281	292	219	232	3627
glossaire	12	1	9	2	1	1	9	2	7	6	50
glossaires	0	1	0	0	0	0	4	0	0	0	5
grammaire	70	68	64	71	147	109	176	114	61	126	1006
grammaires	0	6	2	3	11	13	15	8	6	9	73
grammatical	0	1	2	3	10	4	36	10	5	14	85
grammaticale	0	2	4	3	13	10	21	14	6	21	94
grammaticaux	0	0	0	0	1	2	19	1	1	7	31
homonyme	0	0	0	0	7	6	4	4	8	4	33
homonymes	0	0	0	0	0	1	1	5	6	7	20
langue	939	1117	1337	1648	2624	1830	2413	1467	1009	1319	15703
langues	224	320	346	442	852	424	533	308	290	508	4247
lexical	0	0	0	0	0	0	1	0	0	3	4
lexicale	0	0	0	0	0	0	0	0	0	13	13
lexicales	0	0	0	0	0	0	0	0	0	14	14
lexicaux	0	0	0	0	0	0	0	0	0	8	8
lexicographe	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	2
lexicographes	0	0	1	0	3	3	2	0	1	1	11
lexicographie	0	0	0	0	0	0	3	0	0	0	3
lexicographique	0	0	0	0	0	0	0	3	0	2	5
lexicographiques	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1
lexicologie	0	0	0	0	1	0	3	0	0	4	8
lexicologique	0	0	0	0	0	0	5	1	0	1	7
lexicologiques	0	0	0	0	0	0	5	0	0	0	5
lexicologue	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1
lexicologues	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	2
lexique	0	0	0	0	5	4	9	13	19	73	123

Tableau 3. La distribution du champ (à partir du *Petit Robert*)

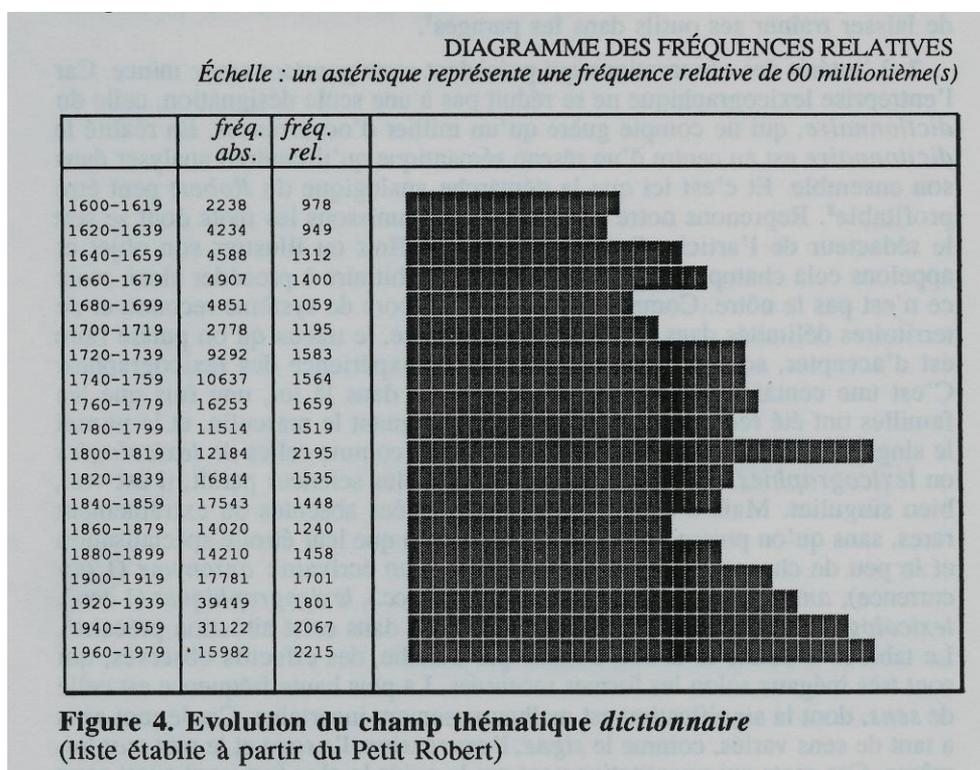
Le mot *dictionnaire*

	1600	1660	1715	1757	1789	1842	1880	1919	1938	1950	TOTAL
<i>lexiques</i>	0	0	0	0	5	0	7	6	2	20	40
<i>linguistique</i>	0	0	0	0	3	17	325	35	59	326	765
<i>linguistiques</i>	0	0	0	0	0	3	80	14	12	151	260
<i>liste</i>	18	42	84	178	319	349	332	247	366	846	2781
<i>listes</i>	2	1	6	13	40	53	99	65	133	183	595
<i>locution</i>	17	0	1	1	22	22	26	10	11	10	120
<i>locutions</i>	33	3	2	1	36	23	28	20	14	11	171
<i>mot</i>	2998	2524	3534	4604	6534	7595	6126	6450	3479	2598	46442
<i>mois</i>	1621	1239	2411	3134	4234	3796	4259	4073	2616	2084	29467
<i>nomenclature</i>	1	0	5	25	74	63	50	36	44	105	403
<i>nomenclatures</i>	0	0	0	7	8	9	5	1	6	22	58
<i>orthographe</i>	3	11	13	42	46	133	104	67	25	32	476
<i>orthographes</i>	1	0	0	0	0	2	5	0	0	1	9
<i>orthographique</i>	0	0	0	0	0	0	2	2	1	1	6
<i>orthographiques</i>	0	0	0	0	1	0	1	1	0	2	5
<i>paradigme</i>	0	0	0	0	0	1	6	2	1	0	10
<i>paradigmes</i>	0	0	0	0	0	1	4	0	0	0	5
<i>phonétique</i>	0	0	0	0	0	4	99	56	11	58	228
<i>phonétiques</i>	0	0	0	0	0	1	58	7	2	15	83
<i>phonologie</i>	0	0	0	0	0	0	22	0	0	13	35
<i>phonologique</i>	0	0	0	0	0	0	24	0	0	7	31
<i>phonologiques</i>	0	0	0	0	0	0	12	0	0	3	15
<i>proverbe</i>	141	37	81	101	132	123	63	60	37	18	793
<i>proverbes</i>	34	24	19	32	95	39	31	34	42	9	359
<i>répertoire</i>	1	0	2	8	25	91	58	149	101	283	718
<i>répertoires</i>	0	0	1	1	4	4	30	9	45	81	175
<i>sémantique</i>	0	0	0	0	0	0	13	8	14	116	151
<i>sémantiques</i>	0	0	0	0	0	0	1	4	2	52	59
<i>sens</i>	2710	3557	3813	5930	6957	5726	6460	8487	6915	5659	56214
<i>série</i>	1	0	0	19	441	852	1131	1126	890	1833	6293
<i>séries</i>	0	0	0	2	140	146	232	155	181	556	1412
<i>signe</i>	456	347	565	669	1680	1777	2028	2049	1362	1170	12103
<i>signes</i>	180	232	492	602	1448	484	626	912	770	1015	6761
<i>signification</i>	79	116	207	135	234	192	342	521	1013	859	3698
<i>significations</i>	6	21	18	4	11	14	35	31	191	160	491
<i>sons</i>	74	171	406	523	869	315	503	514	321	336	4032
<i>synonyme</i>	0	0	4	22	51	55	41	65	32	52	322
<i>synonymes</i>	3	14	19	19	40	30	27	42	24	50	268
<i>syntagme</i>	0	0	0	0	0	2	19	0	0	50	71
<i>syntagmes</i>	0	0	0	0	0	8	11	0	0	42	61
<i>syntaxe</i>	5	7	30	21	44	28	61	52	46	61	355
<i>syntaxes</i>	0	1	1	1	0	1	1	1	0	1	7
<i>syntaxique</i>	0	0	0	0	0	3	6	5	4	25	43
<i>syntaxiques</i>	0	0	0	0	0	6	8	2	5	17	38
<i>thesaurus</i>	1	2	0	0	0	0	2	2	1	9	17
<i>usage</i>	1023	1306	3153	3247	3001	1331	1157	1259	1027	1523	18027
<i>usages</i>	31	107	559	651	492	218	149	167	141	240	2755
<i>vocable</i>	0	0	0	0	0	5	28	52	34	84	203
<i>vocables</i>	16	0	0	0	0	9	38	20	16	28	127
<i>vocabulaire</i>	4	0	0	7	25	56	98	203	167	332	892
<i>vocabulaires</i>	0	1	0	0	7	3	8	7	5	7	38
<i>Total</i>	11060	11911	19287	24976	35157	29492	31547	33003	25188	28907	250528

Tableau 3. La distribution du champ (à partir du *Petit Robert*)

Certaines cases sont restées vides, comme celles de *lexicologies* ou *lexicographies*. Le pluriel appliqué à de telles sciences paraît, il est vrai, bien singulier. Mais d'autres formes sont restées absentes ou extrêmement rares, sans qu'on puisse invoquer d'autre raison que leur étroite spécialisation et le peu de chances qu'elles ont de plaire à un écrivain: *antonyme* (1 occurrence), *antonymes* (1 occ.), *lexicographe* (2 occ.), *lexicographiques* (1 occ.), *lexicologue* (1 occ.), *lexicologues* (2 occ.) sont

dans cette situation précaire¹. Le tableau 3 donne le détail, tranche par tranche, des effectifs observés, qui sont très inégaux selon les formes recensées. La plus haute fréquence est celle de *sens*, dont la signification est malheureusement incertaine. Car le mot *sens* a tant de sens variés, comme le *signe*, l'*expression*, l'*usage* et le mot *mot* lui-même. Ces mots qui quantitativement ont le poids le plus fort, sont aussi ceux qui pèsent le moins pour le crédit scientifique, car trop d'emplois s'y confondent qui ont peu à voir avec ce qui nous occupe. Néanmoins le pari des optimistes est de croire que les impuretés s'équilibrent et se neutralisent, et que si l'on prend suffisamment de champ on finit par distinguer les lignes de force de la nécessité traversant l'entropie du hasard. Voit-on ces lignes de force dans le graphique 4 qui totalise les 100 formes de la constellation (et leur 250000 occurrences²) et en restitue la distribution par tranches de 20 ans?



La diagonale de la courbe est assez évidente, en tout cas plus visible et plus régulière que celle qui rendait compte du seul mot *dictionnaire*. Ce

¹ On peut aussi invoquer les trous de la documentation inhérents à tout corpus, si énorme soit-il.

² Les lecteurs attentifs aux chiffres auront remarqué la discordance entre les deux totaux fournis par les figures 2 et 3. Pourquoi 250528 dans le premier cas et 250421 dans l'autre? C'est que la dernière tranche du diagramme 4 a été supprimée parce qu'elle commence en 1980 et que les 20 ans dont elle doit rendre compte ne sont pas encore écoulés. Les 107 occurrences qu'elle avait produites ont ainsi disparu.

Le mot *dictionnaire*

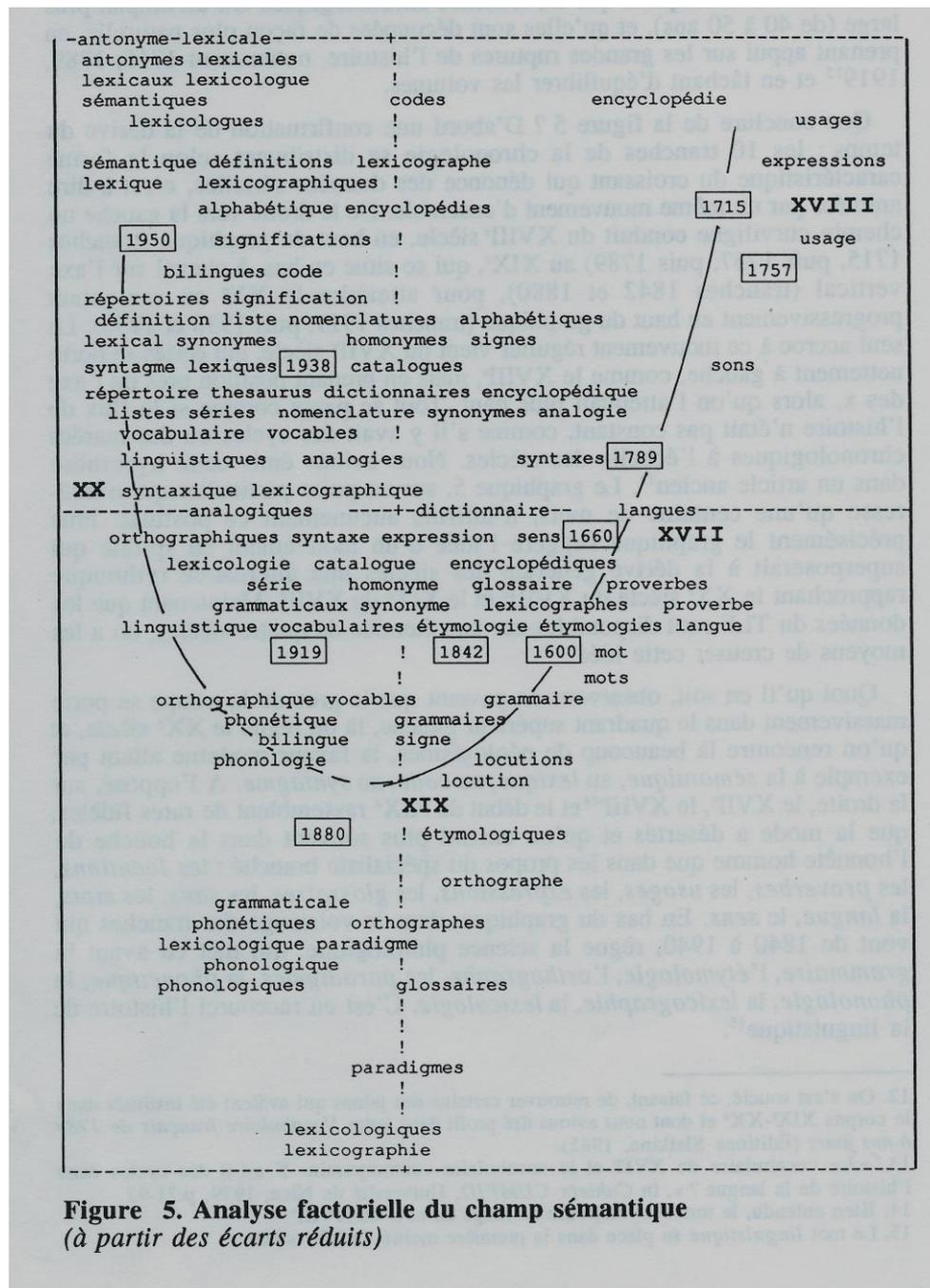
lissage tient mécaniquement à la loi des grands nombres. Les coups de boutoir du hasard s'amortissent dans l'épaisseur des effectifs qui sont ici multipliés par 250. Mais la direction du mouvement est la même, confirmée par un coefficient de corrélation très élevé: r (Spearman) = 0.74, soit 1 chance sur 1000 pour qu'une telle progression soit due au hasard. C'est donc un mouvement d'ensemble qui pousse en avant la constellation lexicale du dictionnaire. Est-ce que l'attention aux mots se fortifie avec le temps? Ou bien l'insécurité linguistique va-t-elle croissant, donnant plus de crédit à ce qui peut la combattre, au dictionnaire? Bien des explications viennent à l'esprit devant ces résultats que la machine livre sans dire un mot. Il faut se garder d'oublier que nous ne mesurons pas ici le progrès de la vente des dictionnaires¹, mais seulement l'écho que la lexicographie trouve dans la conscience des écrivains, même si l'on estime que les deux phénomènes sont liés, que le battage publicitaire a des effets psychologiques et qu'inversement les besoins individuels suscitent l'offre du marché commercial.

L'interprétation peut cependant être facilitée par de nouvelles questions posées à la machine. Au lieu de se contenter de la courbe d'ensemble, on peut prendre en compte chacune des lignes (ou mots) et chacune des colonnes (ou tranches) du tableau 3. C'est ce que réalise la figure 5 dans laquelle on reconnaîtra une analyse factorielle. Précisons que la procédure mathématique qui s'empare des données n'est pas à l'abri des distorsions que peuvent produire de trop grandes inégalités parmi les colonnes ou parmi les lignes. C'est pourquoi les effectifs du tableau 3 ont été préalablement pondérés, sous forme d'écart réduits et non plus à la manière simpliste des fréquences relatives. On remarquera que les tranches chronologiques ont un empan plus large (de 40 à 50 ans), et qu'elles sont découpées de façon plus naturelle, en prenant appui sur les grandes ruptures de l'histoire, notamment 1715, 1789, 1919² et en tâchant d'équilibrer les volumes.

Que conclure de la figure 5? D'abord une confirmation de la dérive du temps: les 10 tranches de la chronologie se distribuent selon la forme caractéristique du croissant qui dénonce des données sérielles, c'est-à-dire

¹ Cette mesure directe n'est nullement impossible. Il suffit de consulter les archives du *Dépôt légal*, et, si on le peut, les livres de compte des maisons d'édition. Cette science, qu'on appelle la bibliométrie et dont le meilleur spécialiste est en France Alain Vaillant, confirmerait sans doute le progrès des ventes de dictionnaires, au moins des petits formats dont a besoin la population scolaire.

² On s'est soucié, ce faisant, de retrouver certains des jalons qui avaient été institués dans le corpus XIX^e-XX^e et dont nous avons tiré profit dans notre *Vocabulaire français de 1789 à nos jours* (Éditions Slatkine, 1982).



animées par un même mouvement d'ensemble. De la droite vers la gauche un chemin curviligne conduit du XVIII^e siècle, en haut du graphique (tranches 1715, puis 1757, puis 1789) au XIX^e, qui se situe en bas, à cheval sur l'axe vertical (tranches 1842 et 1880), pour atteindre le XX^e en remontant progressivement au haut du graphique (tranches 1919, puis 1938 et 1950). Le seul accroc à ce mouvement régulier vient du XVII^e siècle, qui certes se porte nettement à gauche, comme le XVIII^e, mais en prenant position près de l'axe des x, alors qu'on l'attendait plus haut. Tout se passe comme si le flux de l'histoire n'était pas constant, comme s'il y

avait des cycles ou des marées chronologiques à l'échelle des siècles. Nous avons émis cette hypothèse dans un article ancien¹. Le graphique 5, sur un point particulier qui n'intéresse qu'une centaine de mots, n'infirme aucunement ce postulat. Plus précisément le graphique suggère l'idée d'un mouvement en spirale qui superposerait à la dérive générale des siècles une alternance rythmique rapprochant le XX^e siècle du XVIII^e et le XIX^e du XVII^e. Maintenant que les données du TLF sont disponibles sur une étendue de quatre siècles, on a les moyens de creuser cette idée.

Quoi qu'il en soit, observons en passant que le gros de la troupe se porte massivement dans le quadrant supérieur gauche, là où règne le XX^e siècle, et qu'on rencontre là beaucoup de néologismes, la faveur moderne allant par exemple à la *sémantique*, au *lexique*, au *code*, au *syntagme*. A l'opposé, sur la droite, le XVII^e, le XVIII^e² et le début du XIX^e rassemblent de rares fidèles, que la mode a désertés et qu'on entend plus souvent dans la bouche de l'honnête homme que dans les propos du spécialiste branché: les *locutions*, les *proverbes*, les *usages*, les *expressions*, les *glossaires*, les *sons*, les *mots*, la *langue*, le *sens*. En bas du graphique, dans le voisinage des tranches qui vont de 1840 à 1940, règne la science philologique, qui met en avant la *grammaire*, l'*étymologie*, l'*orthographe*, les *paradigmes*, la *phonétique*, la *phonologie*, la *lexicographie*, la *lexicologie*. C'est en raccourci l'histoire de la linguistique³.

Quant au mot *dictionnaire*, qui n'a aucune voix privilégiée dans le débat, il fait comme si le débat ne l'intéressait pas, en se plaçant au milieu de l'hémicycle, tout près de l'origine des axes⁴. Plus que l'indifférence aux goûts du temps, cette position centrale reflète une présence déjà assurée au XVIII^e siècle et maintenue sans défaillance par la suite. Certes, on l'a vu, le mot est en progrès, mais la constellation à laquelle il appartient se déplace dans le même sens, ce qui produit cette stabilité relative⁵.

3 - Mais cette constellation, relevée dans un dictionnaire, n'est-elle pas un artefact, l'illusion d'un astronome trompé par la perspective? Ne conviendrait-il pas mieux de voyager dans l'espace du discours et

¹ "Le vocabulaire du XVII^e et le vocabulaire contemporain. Y a-t-il des cycles dans l'histoire de la langue?", in *Cahiers CUMFID*, Université de Nice, 1979, p.71-92.

² Bien entendu, le mot *encyclopédie* se range du côté du XVIII^e.

³ Le mot *linguistique* se place dans la première moitié du XX^e siècle.

⁴ La contribution des formes *dictionnaire* et *dictionnaires* est nulle pour les trois premiers facteurs, lesquels fournissent ici 70% du pouvoir explicatif.

⁵ Il faut préciser que les écarts ont été calculés comme si les autres mots n'existaient pas, en s'appuyant uniquement sur le tableau de contingence de la figure 2.

d'observer dans les textes les mille constellations particulières et changeantes que le mot *dictionnaire* forme avec les mots ambiants? Empruntons une nouvelle fois le vaisseau de FRANTEXT. En quelques secondes le voyage est terminé. On a recueilli à bord les 1046 phrases qui contiennent le mot cherché. Reste à trier et à analyser cette documentation. Notre logiciel HYPERBASE est alors mis en oeuvre, le matériau textuel assemblé¹ étant assimilé à un corpus découpé en 10 tranches chronologiques (avec les mêmes jalons que ceux du tableau 3). Cet extrait hautement sélectif est de dimension modérée: 202 632 caractères, 6632 formes différentes et 38827 occurrences. En réalité ces chiffres incorporent les signes de ponctuation (soit 7648 occ.), qu'on peut comptabiliser à part. La répartition de ces formes n'est pas étale dans le temps, comme en fait foi le graphique 6, qui rend compte de la richesse lexicale grâce à la loi binomiale (méthode Muller).

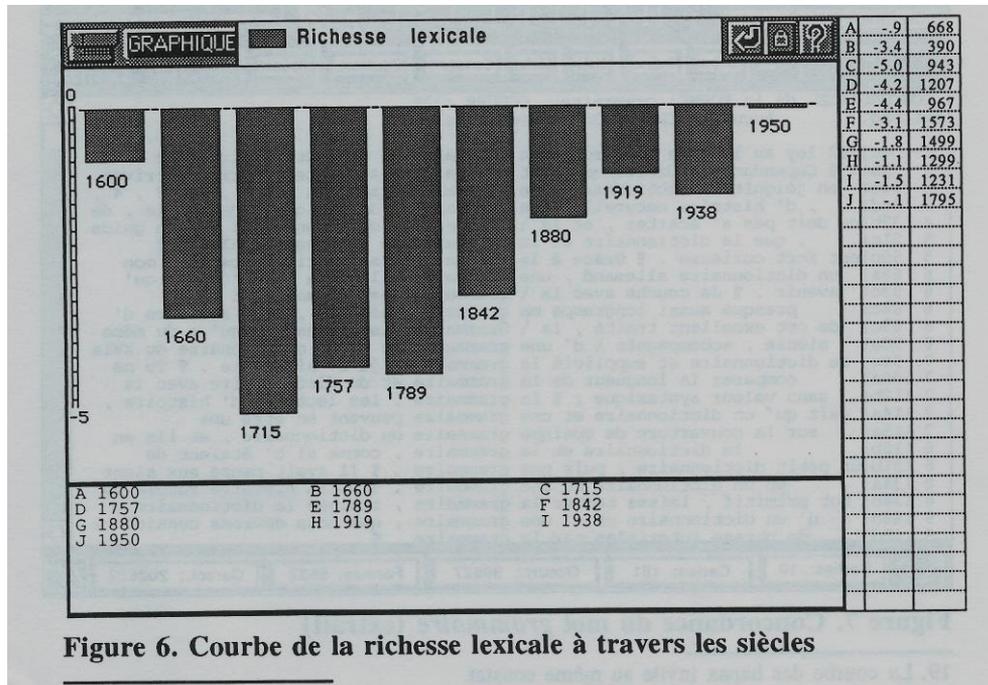


Figure 6. Courbe de la richesse lexicale à travers les siècles

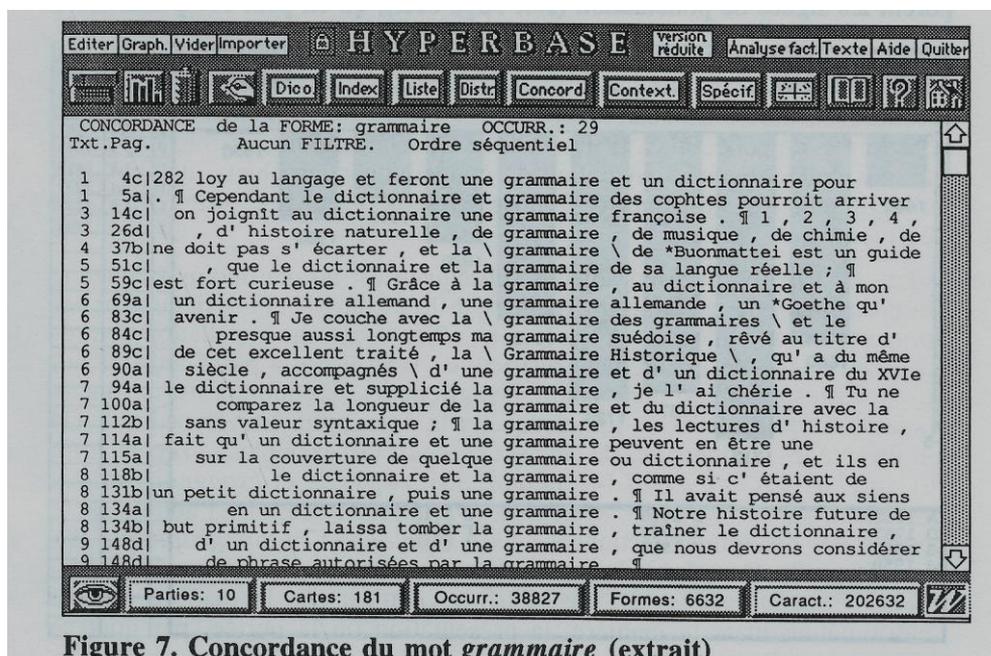
L'inflation lexicale s'enfle visiblement et continûment de 1715 à nos jours². On le savait déjà par l'étude de l'ensemble du corpus XIX^e-XX^e. On voit qu'un simple échantillonnage invite aux mêmes conclusions, élargies cette fois au XVIII^e siècle. Le XVII^e semble pourtant faire exception et la première tranche 1600-1659 s'élève très haut dans l'échelle de la variété lexicale. En réalité un examen attentif des données montre qu'il s'agit d'un artefact dû à l'orthographe. Comme les textes ici traités n'ont bénéficié

¹ Quelques opérations préalables - et automatiques - sont nécessaires, pour le nettoyage des hors-textes et particulièrement des références.

² La courbe des hapax invite au même constat.

Le mot *dictionnaire*

d'aucune lemmatisation ou normalisation, les variantes orthographiques des premiers textes du corpus ont été indûment comptabilisées, en sus des formes canoniques¹. Bien des opérations peuvent être menées sur ce corpus d'un genre particulier, comme la concordance du mot *grammaire* ou de tout autre. En réalité toute recherche de contexte équivaut ici à une recherche de cooccurrence, puisque le mot *dictionnaire*, par construction, se trouve dans tous les contextes. L'exemple ci-dessous laisse entendre que la *grammaire* accompagne volontiers le *dictionnaire*, et qu'on les voit souvent dans le discours, main dans la main. Et l'examen de la copule *et* confirme cette association privilégiée qui l'emporte sur toutes les autres (9 exemples rencontrés de la paire *dictionnaire et grammaire* et 4 de l'ordre inverse)².



¹ Le premier exemple rencontré dans le corpus en porte témoignage:

*Que ces mots de jeusne , de karesme , d' abstinence , d' eglise , de messe , de sacrement , de penitence fussent relegués aux tapinambous , ou confinés au de là 734 des *Pyrenées , d' autant qu' ils ne sont pas propres pour le dictionnaire des françois , qui ont l' esprit trop poly , le naturel trop doux , l' humeur trop genereuse pour assujeter leur liberté à ces regles tyrannyques et barbares , qui sont suivies par des esprits serviles et mechaniques.*

² Ces deux outils, complémentaires comme la cuiller et la fourchette, sont en outre réunis par l'assonance, qui est un puissant adhésif dans les mécanismes du langage.

L'opération la plus rentable n'est pourtant pas de poursuivre l'un après l'autre les comparses du dictionnaire, mais plutôt d'établir la concordance du mot *dictionnaire*, de telle sorte qu'on puisse trier l'expansion droite et l'expansion gauche. En particulier deux ou trois constructions paraissent devoir susciter l'intérêt.

La plus fréquente est celle du substantif déterminatif (*dictionnaire + de, d', des ou du*) dont on trouve 337 exemples, soit 1 sur 3. Mais c'est aussi la plus variée. Il n'y a pas ici de déterminatif prédéterminé, ou d'associations automatiques. C'est le mot *sciences* qui vient en tête avec 20 occurrences (dont 9 pour *sciences médicales* et 4 pour *sciences naturelles*), suivi du mot *langue* (dont 7 exemples de *langue française*). On en conclura que le mot s'emploie plus volontiers dans le sens d'encyclopédie¹ - ce que confirmera la liaison dominante avec l'adjectif *encyclopédique*. Si l'on excepte la *musique* (11 emplois), la *médecine* (9 occurrences), les *rimes* (9 occ.) et l'*histoire naturelle* (7 occ.), la plupart des liaisons sont éphémères et ne dépassent pas une ou deux rencontres. Mais elles sont très nombreuses. Le catalogue s'arrête au nombre 93 mais on sent qu'il pourrait s'enrichir indéfiniment de nouvelles conquêtes. On trouve des dictionnaires de tout: des *assassinats*, des *friandises*, des *girouettes*, des *idées reçues*, des *injures* et de toutes les sciences ou curiosités imaginables². Il s'agit alors de simples recueils, de répertoires, de collections. Et les faiseurs de tels dictionnaires ne sont guère que des collectionneurs. A défaut de collectionner les objets, ils semblent collectionner les substituts des choses, les mots qui les désignent et les décrivent.

La construction avec un adjectif subséquent est un peu moins fréquente. On en trouve une centaine d'exemples. Elle est aussi moins riche. Car les domaines qu'on circonscrit à l'aide d'un adjectif ont une appellation contrôlée et officielle, nécessairement restrictive. Ainsi il n'y a pas d'adjectif qui puisse correspondre au dictionnaire des girouettes. L'équilibre est ici mieux respecté entre la définition linguistique et la description encyclopédique. On a d'un côté les dictionnaires de langue: *français* (10 exemples), *grec*(8), *latin* (6), *anglais* (6), *allemand* (4), *chinois* (3), *russe*(2), et *espagnol*, *italien*, *provençal*, *sanscrit*, *malais*, *arménien*, *hébraïque* (1 occ.). De l'autre c'est le cortège des disciplines reconnues: *philosophique* (17), *topographique* (9), *historique* (9),

¹ On rencontre 4 exemples de la construction *dictionnaire de l'Encyclopédie*, dont la valeur est assez différente.

² On a cherché, sans le trouver, le *dictionnaire des dictionnaires*, qui doit pourtant bien avoir vu le jour.

Le mot *dictionnaire*

étymologique (5), *médical* (4), *biographique* (3), *géographique* (3), *mythologique* (2), etc.. Parfois ce n'est pas la matière qui est déterminante, mais la manière, la présentation ou la portée, par quoi se différencient les dictionnaires *encyclopédiques* (17 occ.), *universels* (6), *raisonnés* (5), *illustrés* (3), *généraux* (2).

Reste à explorer la construction qui met en oeuvre un nom propre. Tantôt la juxtaposition est admise, si la notoriété est suffisante. On trouve ainsi 8 fois l'expression *dictionnaire Larousse*, et 2 fois *dictionnaire Littré*. Un pas de plus dans la célébrité, et le mot *dictionnaire*, devenu inutile, disparaît (2 fois pour *le Littré* et 10 fois pour *le Larousse*). En revanche la préposition est habituelle pour le *dictionnaire de l'Académie* (28 exemples) et ceux de *Bayle* (9 occ.), de *Moreri* (5 occ.), de *Trévoux* (4 occ.), de *Johnson* (2 occ.) ou de *Savary* (2 occ.). Avec *Littré* la préposition est moins rare (4 occ.) qu'avec *Larousse* (1 occ.)¹.

Observons enfin que le mot *dictionnaire* est souvent lui-même une sorte de nom propre désigné comme tel par l'italique. Cela se produit 201 fois, surtout au XIX^e siècle et à la fin du XVIII^e. Mais comme on observe au même moment le même afflux d'italiques pour d'autres mots, il est à craindre que les variations observées dépendent seulement des habitudes changeantes des éditeurs ou, pire même, de l'inconstance de la saisie.

4 - Le mot *dictionnaire* n'a pas un contenu sémantique tel qu'il puisse admettre la polysémie, l'interprétation, et le débat philosophique ou philologique. Il appartient à l'ordre technique et sa définition est simple. Les dictionnaires peuvent répondre à des besoins diversifiés et varier à l'infini leur présentation et leur contenu. Une chose restera à peu près stable: la définition qu'ils donnent précisément du dictionnaire. Et l'expérience que nous avons tentée précédemment avec le *Petit Robert* aurait probablement donné des résultats semblables avec le *Larousse*. Or le corpus que nous exploitons présentement ne fournit pas une définition, mais une illustration du mot, à travers un millier d'exemples. Y a-t-il quelque moyen d'extraire de ce corpus les caractéristiques de l'environnement textuel du mot *dictionnaire*? Peut-on faire défiler à vive allure ces mille contextes et espérer garder au fond de l'esprit l'image rétinienne du mot et de ce qui l'entoure? Et si la chose est possible,

¹ Autres noms cités une fois: Boisgelin, Bescherelle, Boiste, Bouillet, Dom Calmet, Estienne, Furetière, Gassendi, Godefroy, La Martinière, Lachâtre, Lacurne, Laveaux, Morel, Nysten, Poitevin, Rosier...

obtient-on alors le même portrait-robot, le même champ, sémantique ou lexicologique, qu'on a pu tirer de l'article du *Petit Robert*?

Plutôt qu'à Alain Rey, Louis Guilbert ou quelque autre lexicographe, demandons à la statistique lexicale de nous dessiner ce champ. Persuadé que la superposition de mille phrases laisse peu de jour à la transparence et peu de transparence au jour, nous abandonnerons les structures et les constructions, pour n'envisager que les mots individuels, selon la procédure, réductrice mais habituelle, de la linguistique quantitative. Le procédé est en réalité très simple: il suffit de comparer l'ensemble de ces mille phrases aux millions de phrases rassemblées dans le TLF. En réalité nous ne disposons de données sûres que pour le corpus XIX^e-XX^e, où l'orthographe est normalisée et qui est gros de 70 millions de mots. Notre logiciel HYPERBASE fait automatiquement la comparaison et les calculs, dont le résultat est reproduit dans le tableau 8. Qu'il est rassurant de voir apparaître en tête de liste le mot *dictionnaire* lui-même¹. Le bon moyen de contrôler les machines et les algorithmes est en effet de les guetter au coin des évidences et de la nécessité. Mais aucun des autres mots de la liste n'est ici en service commandé. Tous ont accompagné volontairement le mot dictionnaire en vertu du principe: qui s'assemble se ressemble. Et comme la liste est triée selon l'amplitude de l'écart, et la force de l'attachement au chef de la tribu², les commentaires relatifs à l'entourage le plus proche risquent d'être mieux inspirés. C'est la *grammaire* (z=59) qui s'avance le plus près, au point de jouer le rôle de conjoint dans le couple dictionnaire-grammaire dont on a déjà signalé l'existence. Ici nul lien de dépendance, mais une relation de complémentarité réciproque. Les relations hiérarchiques sont observées dans les mots qui suivent, dans un sens ou dans l'autre. Ainsi c'est le génitif subjectif qui rattache l'*académie* (z=53) au dictionnaire (*dictionnaire de l'Académie*) et le génitif objectif s'il s'agit des *sciences* (z=26) ou de la *langue* (z=28) (*dictionnaire de la langue française*), tandis que le rapport est inverse lorsqu'on évoque un *article* (z=30) ou des *articles* (z=27) (*article du dictionnaire*). En certains cas, la relation peut s'exercer dans les deux sens: *les mots du dictionnaire vs le dictionnaire des mots*. Et fort souvent il n'y a pas lieu d'imaginer quelque lien syntaxique, la proximité et la fréquence étant les critères suffisants.

¹ On n'a pas indiqué pour ce premier mot la valeur de l'écart réduit laquelle est évidemment monstrueuse et perd tout sens, puisque dans cette situation artificielle le hasard n'a pas la moindre chance devant la nécessité.

² En fait c'est par convention que le mot dictionnaire est institué pôle de regroupement. N'importe quel mot peut jouer ce rôle, pourvu qu'on ait réuni autour de ce mot un corpus des contextes où il apparaît.

Le mot *dictionnaire*

EXCEDENTS ordre décroissant								
fréq.	forme	écart	réduit					
1046	dictionnaire	892	le	7.8	3	parvenus	5.3	
29	grammaire	59.7	4	prime	7.7	5	précise	5.3
56	académie	53.6	12	phrases	7.6	6	étudier	5.3
104	mots	32.7	4	rime	7.6	10	style	5.3
55	article	30.5	4	intitulé	7.6	4	principalement	5.2
14	français	30.3	4	beuve	7.4	6	cartes	5.2
57	langue	28.0	10	allemand	7.4	4	auguste	5.2
29	articles	27.7	8	composé	7.3	19	chercher	5.2
35	sciences	26.4	1679	de	7.3	5	italien	5.1
25	philosophique	24.6	5	lus	7.2	3	historiens	5.1
13	recueil	23.2	4	élémentaire	7.0	6	arrêt	5.1
97	mot	23.0	411	dans	6.9	3	symboles	5.0
20	volumes	20.4	13	noms	6.9	3	dots	5.0
9	définit	16.9	6	classique	6.8	12	lu	5.0
17	latin	16.6	8	carte	6.7	7	pères	4.9
32	française	16.5	4	contenant	6.7	7	explication	4.9
10	imprimer	15.8	8	poétique	6.5	23	idées	4.9
16	in	15.7	8	texte	6.5	7	différents	4.9
23	termes	15.4	5	traduit	6.5	18	nombre	4.9
7	consulté	14.7	5	historiques	6.4	4	emploie	4.9
12	édition	14.6	38	sens	6.3	122	ou	4.8
12	définition	14.5	3	optique	6.3	4	indique	4.8
9	reçues	14.4	8	bibliothèque	6.2	4	chinois	4.8
7	tome	13.8	12	étude	6.2	8	note	4.8
15	historique	13.8	3	descriptions	6.2	13	abbé	4.7
14	grec	13.6	5	arabe	6.2	4	exemplaire	4.7
9	publié	13.2	4	classiques	6.2	3	extrait	4.7
14	auteurs	13.2	10	page	6.1	3	importants	4.7
25	ouvrage	13.1	3	rangé	6.1	7	vol	4.7
13	langues	12.9	4	familiers	6.1	7	machine	4.7
26	auteur	12.6	9	détail	6.1	4	comparer	4.6
9	théologie	12.3	5	institut	6.1	3	accordé	4.6
11	seroit	12.1	5	auroit	6.1	3	imprimerie	4.6
39	français	12.1	7	cherché	6.1	3	inépuisable	4.6
16	arts	11.9	4	chimie	6.1	7	devrait	4.6
13	médecine	11.5	4	exemplaires	6.0	10	particulier	4.5
10	louis	11.3	3	rédacteur	6.0	5	signifie	4.5
7	imprimé	11.2	3	reproduit	6.0	17	lequel	4.5
10	expressions	11.1	6	titres	6.0	3	écrivais	4.5
26	musique	11.1	3	exploits	5.9	3	pâques	4.4
21	usage	10.7	3	germanique	5.9	4	publier	4.4
8	composer	10.6	7	universel	5.9	5	renseignement	4.4
6	métiers	10.5	4	département	5.9	7	revue	4.4
8	injures	10.1	4	illustres	5.9	3	successives	4.4
8	bible	9.9	7	écrivains	5.9	3	libraire	4.4
5	feuilles	9.5	3	emplois	5.8	3	cherchez	4.4
27	livres	9.5	5	préface	5.8	9	naturelle	4.4
27	siècle	9.3	25	livre	5.8	5	épreuves	4.3
38	histoire	9.1	3	donnons	5.8	5	fantaisie	4.3
7	contemporains	9.0	5	découvertes	5.7	14	science	4.3
1329	*	8.9	25	donne	5.7	211	a	4.3
6	pourroit	8.7	6	contient	5.6	4	considéré	4.2
7	consulter	8.7	4	géométrie	5.6	4	traduction	4.2
5	techniques	8.5	3	latine	5.6	13	certains	4.2
5	cahiers	8.4	4	code	5.5	3	médiocres	4.2
535	des	8.4	3	porcelaine	5.5	4	membre	4.2
4	victor	8.3	13	étroit	5.5	2	conformément	4.1
20	anglais	8.3	8	figures	5.5	3	sieur	4.1
608	un	8.2	11	avoit	5.5	2	continuation	4.1
366	du	8.2	7	écrivait	5.5	3	arguments	4.1
10	ouvrages	8.1	4	of	5.5	3	indiqué	4.1
26	lettres	8.1	4	parcouru	5.4	2	disputes	4.1
4	thèmes	8.0	3	essentiels	5.4	3	magie	4.1
4	vocabulaire	8.0	4	préparation	5.4	3	méthodes	4.1
12	volume	7.8	6	signification	5.4	2	ardentes	4.0
16	langage	7.8	3	latins	5.4	3	entreprendre	4.0

Tableau 8. Le vocabulaire spécifique du corpus « dictionnaire »
(extrait du TLF)

L'examen de cette liste montre que les relations peuvent être fort diverses et fort éloignées de la relation hiérarchique. La délimitation d'un champ sémantique, quand elle est empruntée aux termes définitoires d'un lexicographe ou à l'intuition de la conscience linguistique, fait la part belle à ces relations de dépendance, comme aux relations d'équivalence ou d'opposition, à tout ce qui est hyperonyme, hyponyme, synonyme ou

antonyme. Ici au contraire les textes offre un champ libre, un terrain vague, où l'esprit de système n'a pas cours et où toutes sortes de voisinages créent des liens insoupçonnés, qui appartiennent souvent à la synecdoque, à la métonymie ou au symbole. Le filtrage des nombres est beaucoup plus souple et plus accueillant à l'imprévu - quoique plus rigoureux - que celui de l'esprit. Car l'esprit est nécessairement prévenu et systématique: si on lui demande de circonscrire ou de cultiver un champ sémantique, il ne peut s'empêcher de séparer le bon grain de l'ivraie.

Il y a certainement de l'ivraie dans le tableau 8. En s'en tenant à la première rangée, on peut en relever plusieurs touffes. Ainsi les formes *seroit* et *pourroit* ne sont nullement là par l'effet de quelque accointance avec l'univers des dictionnaires, mais seulement parce que la norme utilisée et le corpus traité ne sont pas pleinement ajustés et qu'un décalage dans le temps produit une perturbation d'origine orthographique. Le mot *françois* pourrait être récusé pour le même motif, s'il n'était protégé par la présence dans la liste de *français* et *française*. Et d'autre part certains mots se sont égarés hors du champ, parce que le calcul n'a été réalisé que pour les formes qui atteignent un certain seuil de fréquence. Notre logiciel¹ leur donne cependant une seconde chance de sélection dont ont profité les mots *encyclopédie*, *encyclopédique*, *rimes*, *médicales*, *topographique* et les noms propres *Littré*, *Bayle*, *Voltaire*, *Larousse*, etc...

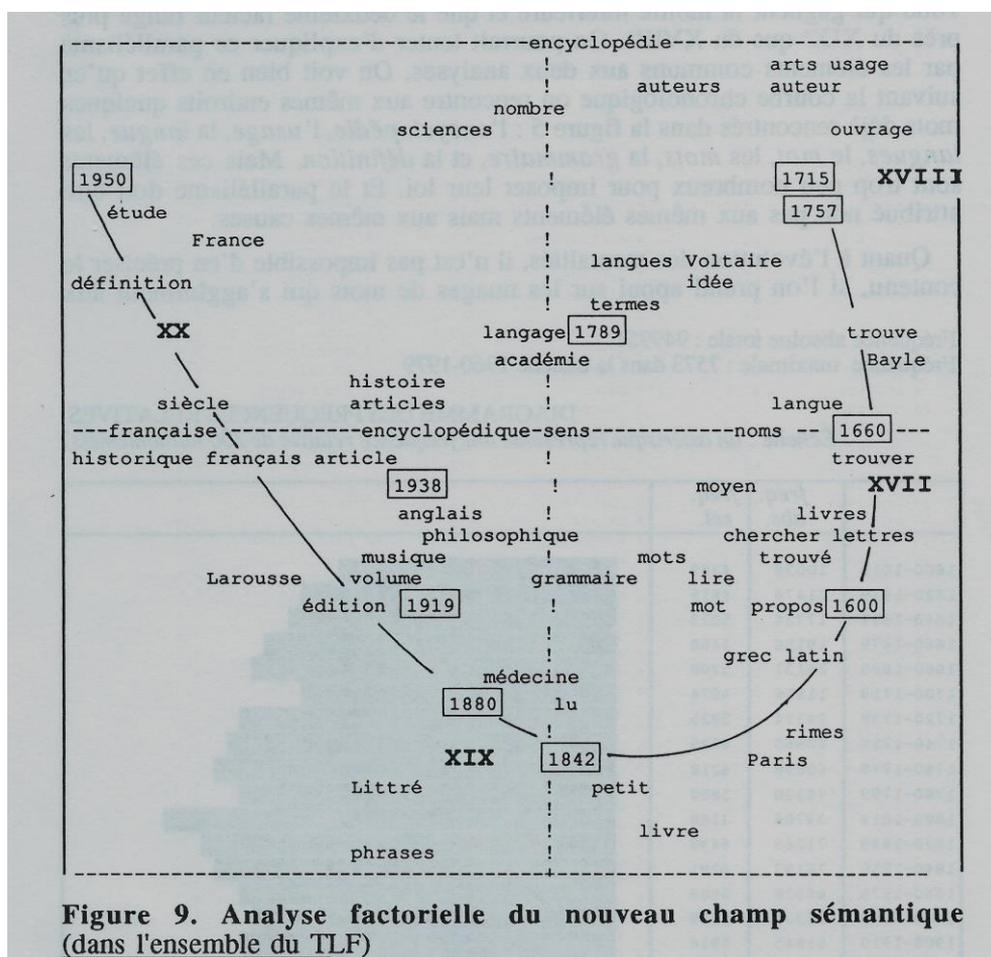
5 - Si l'on ne retient de ces deux listes que les mots relativement fréquents (la limite étant placée à 11), on peut constituer une gerbe de mots, dont le *dictionnaire* sert de lien, et l'offrir derechef à la machine pour une nouvelle analyse factorielle². La figure 9 montre ce qui en résulte: encore un croissant, semblable à celui de la figure 5 et caractéristique d'un mouvement linéaire. Ce nouveau champ sémantique, constitué différemment et automatiquement autour du dictionnaire, est soumis à la même

¹ HYPERBASE fournit encore une liste de spécificités négatives, c'est-à-dire une série triée de mots dont l'absence ou la faible représentation peuvent être estimées surprenantes et dont le déficit est signalé par un écart réduit négatif. Dans le cas qui nous occupe cette liste contient les termes qui répugnent à apparaître dans le discours lorsque le mot *dictionnaire* intervient. On y trouve les signes de ponctuation affectifs (exclamation, interrogation, suspension), les personnels et possessifs (*elle*, *je*, *vous*, *se*, *s'*, *sa*, *ma*, *ses*, *m'*, *moi*, *lui*, *tu*, *toi*, *t'*, *il* *ils*), les négations (*ne*, *pas*), les présentatifs (*ça*, *c'*, *là*), les mots de dialogue (*ah*, *oui*, *dis*, *dit*) et quelques substantifs richement dotés en valeur concrète, affective ou poétique: *coeur*, *terre*, *amour*, *voix*, *mère*, *père*, *femme*, *nuit*, *ciel*, *soir*, *monde*. Le mot *dictionnaire* préfère la technicité de l'abstraction et reste étranger à cet univers, qui évoque le roman et le théâtre.

² L'analyse est du même type que celle de la figure 5 (analyse dite de *correspondance*, promue par J.P. Benzécri).

Le mot *dictionnaire*

dérive du temps qui déplace les mots de la droite, où s'installent le XVII^e et le XVIII^e siècles, à la gauche où se portent les deux derniers siècles. Dans les deux analyses les deux bouts de la chaîne se situent au même endroit: 1715 en haut à droite et 1950 en haut à gauche¹ et dans les deux cas le XIX^e occupe solidement le bas du graphique. Enfin là aussi on observe la position décalée des tranches 1600 et 1660 qui gagnent la moitié inférieure et que le deuxième facteur range plus près du XIX^e que du XVIII^e. On pourrait tenter d'expliquer ce parallélisme par les éléments communs aux deux analyses. On voit bien en effet qu'en suivant la courbe chronologique on rencontre aux mêmes endroits quelques mots déjà rencontrés dans la figure 5: *l'encyclopédie*, *l'usage*, *la langue*, *les langues*, *le mot*, *les mots*, *la grammaire*, et *la définition*. Mais ces éléments sont trop peu nombreux pour imposer leur loi. Et le parallélisme doit être attribué non pas aux mêmes éléments mais aux mêmes causes.



¹ Cela aurait pu être l'inverse, sans que les conclusions soient à changer: ce sont les oppositions relatives qui comptent, et non les positions absolues.

Le mot *dictionnaire*

rend compte de cette transhumance qui parcourt les siècles selon le même itinéraire que celui de la figure 4, avec la même orientation générale et les mêmes accidents. Le mot *dictionnaire*, avec son petit millier d'occurrences, ne représente qu'un point minuscule, presque négligeable, dans les deux cortèges. C'est pourtant lui qui, selon la pente et l'herbe, choisit le chemin familier.

A qui réfléchit, ce résultat ne laisse pas de paraître étonnant. A la rigueur on peut admettre qu'un champ sémantique constitué sur le raisonnement (selon notre première manière) suive le chemin tracé par le chef de file, auquel chaque individu est lié par les liens forts de la famille (dérivation ou composition) ou de la société (relations hiérarchiques). Mais quand c'est le hasard des rencontres verbales qui scelle l'unité de la collectivité (c'est notre deuxième expérience), on pouvait imaginer que les groupements seraient plus précaires et qu'en quatre siècles des mouvements contraires disloqueraient le troupeau des mots comme le vent disperse le troupeau des nuages. Que tout le monde se retrouve néanmoins au bercail, moutons dociles et brebis égarées, voilà qui donne à penser sur la force des contraintes imposées par les situations de discours, sur la force des relations qui lient les mots les uns aux autres en dehors même de la syntaxe, et sur l'existence, toujours supposée, et si difficile à vérifier, des champs sémantiques.